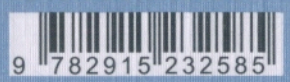
« Je ne me souviens pas qu'on m'ait raconté ce dont je ne me souviens pas. Pourtant il y a des choses je sais dont je n'ai pas le droit de dire que je ne m'en souviens pas.

Tu ne peux pas témoigner de ce qui arrive dans les lettres minuscules des nouvelles qui tombent dans les mots loin des corps.
Tu ne peux pas dire les choses si simplement.

Était-ce déjà avant que je puisse me souvenir qu'on avait résolument voulu perdre la mémoire envers ceux qui ne se souviendraient pas ? »

Le nous n'est pas donné. Dans la conjugaison, l'échange des personnes, de la première à la sixième, il arrive que « nous » tienne le temps d'une ligne.

Prix : 13 €
ISBN 978-2-915232-58-5



Oscarine Bosquet participe présent

je ne dois plus respirer pas bouger

Je ne me souviens pas de ce dont

Suis-je le souvenir indifférent de ce dont je ne me souviens pas ?

les journaux que je lis ne parlent pas

Le printemps de Rosa en 1919 durera du 15 janvier au 31 mai

tout s'apprend y compris ne pas déguerpir

841.914 BOS

Oscarine Bosquet

participe présent

BEAUX-ARTS
9815005201

LE BLEU DU CIEL

626174

Oscarine Bosquet

participe présent

École supérieure d'arts de Brest
18 rue du Château, 29200 Brest
tél 02 98 00 87 20. fax. 02 98 00 87 18

841 914 [illegible]

LE BLEU DU CIEL

Ouvrage publié avec le concours du centre national du Livre.

ROSA LUXEMBOURG

emprisonnée 57 mois pour réduire son auditoire aux mésanges

Rosa voudrait que je cesse de m'apitoyer sur le monde
au lieu d'y croire mon ton pleurard
gémissements et soupirs
croire au monde
malgré toutes les horreurs de la guerre
je ne me souviens pas de tous les endroits
où je suis en guerre Rosa voudrait
que je cesse de soutenir les pleutres
les lâches et les agents de la terreur
les grenouilles des marais.

- Il y a le choix entre l'action
et l'inaction l'action donne
la force organise
ce que nous ne pourrions imaginer

tout s'apprend y compris ne pas déguerpir.

Je suis le gamin 1913 dans le Tiergarten
attrapé Rosa s'enfuit avec moi
jusque chez elle me garderait sien

— que je me jette dans la vie tout entière
me réjouisse de chaque journée de soleil
elle écrit de chaque beau nuage
distinguer toutes les couleurs dans le gris.

-- 22 avril le soir je n'ai plus de merles le couple que j'ai nourri l'hiver est parti les oiseaux chassés de leur territoire les indiens condamnés à une mort lente et silencieuse 2 mai 1917 l'impression de ne pas être vraiment un être humain mais un oiseau ou un autre animal ayant pris forme humaine 23 mai les oiseaux se taisent les uns après les autres silence à part le rossignol quelques notes les pas du verdier puis le soir le pinson une dernière roulade.

— Aujourd'hui c'est à nouveau dimanche le jour le plus sinistre pour les prisonniers et pour tous ceux qui souffrent de la solitude février Wroncke le soleil commence à m'aveugler quand je sors

Rosa descend dans le jardin de la prison écoute 1917

— dans une Europe qui tout entière sent le moisi brusquement une fenêtre s'est ouverte laissant passer un souffle d'air frais et vivifiant.

— J'ai une maudite envie de bonheur et je suis prête à en marchander ma part quotidienne avec tout l'entêtement d'une mule 2 août transférée à Breslau dans la cour de la prison Rosa pleure les larmes d'un buffle dont l'épaisseur de la peau se déchire sous les coups sifflants des soldats.

Elle voit devant elle la guerre siffloter dans toute sa splendeur : l'orgie des uns jetés contre les mêmes pour quelques autres.

Elle ne voit plus les mésanges.

— Il n'est rien de plus invraisemblable
de plus impossible
fantaisiste
qu'une révolution une heure avant qu'elle n'éclate
/son drôle de tsi tsi bé/
/trois notes/
/trois notes brèves/
charbonnière
tsitsi bé
bleue noire nonette
tsitsi bé rien de plus simple
de plus naturel évident
qu'une révolution lorsqu'elle a livré sa première bataille.

Rosa ce n'est jamais l'oiseau que je vois que j'entends
chanter je ne reconnais que le merle
j'apprends le nom des mésanges
huppée bleue noire nonette
charbonnière
lugubre azurée ou boréale
mais je ne distingue pas leurs chants
le tsitsi bé du tsiutsiutsiu
le tlyiptyiptyip
du titidé tididi
qui ne font pas trois notes brèves.

Novembre 1917 Rosa danse seule déjà bute
contre la terreur comme méthode
d'organisation sa tête
dans le cou de Lénine
elle échoue à le conduire dans ses pas à elle
qui s'appuient sur le temps des autres Rosa danse
le rythme des figures qu'elle voit se lever
mais l'histoire fait boiter Rosa.

Avec Rosa réapprendre à distinguer les chants
la possibilité de se souvenir.

JE NE ME SOUVIENS PAS

Si je me souviens des petits biafrais, une sorte de spécialité laitière mélangée à des os, auxquels je devais penser de 1967 à 1970 pour finir mon assiette.

Il n'y a pas grand-chose dont je me souvienne
j'ai dû vivre à côté tout le long
sans être ailleurs non plus
je m'en souviendrais

je ne me souviens pas qu'un jour tout
ou quelque chose ait basculé.

— Souviens-toi de rester vivante.

Je mélange les lieux où tombent les hommes qui tombent.

Je ne me souviens pas où sont les lignes de front
si nous pouvons nous mettre autour
et les enfouir
appuyer ses doigts le long
les masser puis les marcher avec les pieds
dessus courir sans se prendre les pieds dedans.

Je ne me souviens pas de l'histoire ni de la géographie de ce qui s'accomplit je ne me souviens pas de la situation des pays les uns par rapport aux autres sauf alphabétiquement
l'Iran touche l'Irak touche Koweït
le K de Kurdistan dans Turquie dans Irak
les K de Congo
dans Kasaï Kiwu Katanga
les voyelles entremêlées de Rwanda Burundi Ouganda
je me rappelle les proximités sonnantes
Daghestan Kazakhstan Kirghizistan près d'Afghanistan
les voies ghijk de l'acheminement du pétrole
les S de squelettes dans Somalie Soudan
et les os du E de Érythrée Éthiopie.

Je ne me souviens pas de ce dont les journaux que je lis ne parlent pas ni de ce qu'ils citent comme événements de référence je ne me souviens même pas en avoir un jour entendu parler ni qu'on m'ait raconté ce dont je ne me souviens pas.

Suis-je le souvenir indifférent de ce dont je ne me souviens pas ?

Etait-ce avant que je puisse me souvenir qu'on avait déjà résolument voulu perdre la mémoire envers ceux qui ne se souviendraient pas ?

Pourtant il y a des choses je le sais dont je n'ai pas le droit de dire que je ne m'en souviens pas

des choses prodigieuses ou terribles délibérément brouillées dans un passé dont je ne ferais plus partie comme si cela était possible.

Les lettres de ce dont je ne me souviens pas
sautent sans que je puisse déchiffrer
ce qu'elles bruissent
insinuant juste que
reléguée hors
je ne dois plus respirer
pas bouger.

Je dois retrouver les mots de ce dont sinon
je vais perdre tout à fait la trace
la trace que laissent les corps
au lieu des mondes inventés
possibles disparus on ne sait pas où.

On me dit que ces mots exagèrent
c'est plus compliqué tu ne peux pas
dire les choses si
simplement d'un côté
les tueurs et de l'autre
les morts.

Ce ne serait donc pas brutalement simple
et seuls les mots seraient inhumains.

Je récite ce dont je ne me souviens pas me souviens
à la recherche d'une place dans le récit
qui n'est pas dans ta langue indifférente
mais dans les bribes qui viennent d'ailleurs
ailleurs auquel nous devrions appartenir
au lieu de nous dissiper avec ce que nous faisons disparaître.

Il faudrait souffler beaucoup plus d'air autour des nouvelles qu'elles
volent en cercle autour de nous le soir
avec les hirondelles qui crient
je ne me souviens pas où s'enfoncent
les affamés auxquels je vole
puis largue la nourriture émiettée
chutent les lettres minuscules des nouvelles
effacées les unes dans les autres
sur les squelettes dans toutes les positions
de très jolies photographies avec de grands yeux
il faudrait souffler beaucoup plus d'air
autour des hommes qui tombent
pour qu'ils remontent en cercle
le soir autour de nous
avec les hirondelles
qui crient
ellipses
mais rapportent leurs visages.

Nous souvenir de ce qui nous élan
cerait dans l'ac
tion jour
scoir
jourdir des lignes
privées traversantes de dans hors.

Nos élans par tous les temps frappés jour
dessus jour dessous
nous pouvons
nous
soulever
même si nous entendons le comique
des mots moqués se relever sans disparaître.

Dans ma bouche nous
quel nous ?

CORPS ÉPARS

« Nous émettrons des protestations mais vous n'en tiendrez pas compte »

Les disparus, on ne compte pas
les morts avec des fourchettes
le bilan s'alourdit.

1989 les balles sont facturées
aux familles qui veulent
récupérer les corps de leurs
enfants troués (de 1 à 80
yuans selon les provinces).

Avez-vous pu racheter les balles ?

Celle de l'étudiant en chemise blanche
face aux chars qui arrêta le temps
de notre impuissance l'espace
d'une photographie.

/

Vingt mille hommes furent
conduits dans le stade de
Kaboul pour assister à
l'exécution d'une femme
peut-être adultère mise en
scène par les hommes de sa
famille

tirent.

L'ongle du doigt tranché était verni

avait-elle ri trop clair
ou ses talons claquer
trop chantants ?

Elles vont et viennent à la
recherche de leurs hommes
disparus suivent l'empreinte
d'un corps traîné dans la
neige depuis une corde
jusqu'aux fosses de filtration
dans la terre gelée certaines
peuvent racheter le corps
mort pour l'enterrer

ou vivant plusieurs fois de
suite.

/

Combien parmi vous retrouvent
le visage dont vous caressez
la photographie
de vos rides gelées ?

Des voitures sont préparées
pour écraser et ramasser les
corps des manifestants en un
seul passage.

As-tu peur quand tu procèdes ensuite
aux cérémonies de purification
contre les représailles des esprits
de ceux que tu as fait taire ?

106.FM des inyenzi il y en a
encore qui se terrent il faut
finir le travail à cette adresse
dans cette maison et encore
cette maison.

Restent les crânes
à remercier d'avoir pu
sous leurs corps protéger
ceux qui respiraient encore.

Au rythme de la dette et des
frontières les corps de ceux
dont on ne veut pas chez soi
dérivent gonflés bleuis encore
flottés.

Tu descends dans le détroit
rejoindre ceux qui ont déjà
atteint le sol
marin.

HISTOIRES DE GÉOGRAPHIE

Je n'ai pas appris la leçon sur la fin de la civilisation
européenne en Afrique ni en Amérique
la métamorphose des humanistes en bêtes
brutes pour éliminer les sombres autres
autres comme animaux singes
dinosaures
primitifs comme primates
têtes à extirper des terres
qui revenaient aux blancs
les hommes supérieurs
nous dont toi et moi.

Les fossiles d'ils seraient captivants.

Sans mémoire je massacrais
les peuples découverts races
fossiles vivants réchappés d'une extinction
qu'il fallait dès lors se hâter d'achever les savants
phrasent la concordance des temps
au rythme des armes qui légitiment
la nécessité la canonnière
l'extermination du cœur des ténèbres
depuis le fleuve aveuglément
du vert nuit de la forêt tropicale
jusqu'au jaune clairsemé de la savane
l'autre civilisation soumise par les dieux des armes
invisibles manieurs de fusils à répétition
les fossiles cassent sous les balles Dumdum
et leur ignorance de l'acier prouve
leur infériorité biologique
l'humanité autre s'éteint
en quelques années plus un Vagogo
plus un Guanche
plus un Indien
plus un Amandabélé
plus un Maori
plus un Héréro
plus une

[...]

On se disputa plusieurs fois les massacres à accomplir

les têtes coupées pour décorer les jardins.

Je comprends que perpétrer est toujours passif accompli
je ne perpètre pas le massacre est perpétré.

Je n'entends pas les sons éteints des Guanches
Tasmaniens
Vagogos
Héréros
et autres peuples depuis dans les étoiles
disparus dans toi et moi
chante-moi l'air de Lucy
in the sky with diamonds
nous irons voir au musée la dernière tasmanienne
le squelette de Truganina morte en 1876.

[...]

Fuyant le nous
dont je suis je
glisse
dans leur extinction
la leçon n'est pas apprise
la savane est couverte de pauvres herbes
mais s'y déplacent de grands animaux
tu ne sais donc pas où situer les richesses
que dieu leur a données pour que nous les exploitions ?

Non je ne me souviens pas.

VERSION NOIR ET BLANC

Dans la version froide des années 60
celui qui ne s'aligne pas
indocile
dont la voix remue les foules
fait danser les esprits
signe son arrêt de mort
il a choisi le mauvais camp.

Specific instructions.

Arrêté le soixante-dix-huitième jour de son mandat
Lumumba s'échappe de Léopoldville
Congo vert obscur tropical intense
autour du fleuve marine nuit bleu
Lualaba
chutes et rapides
il traverse la forêt pour remonter vers Stanleyville.

En chemin vers Kisangani où l'attend son gouvernement
Lumumba s'arrête auprès de ceux qui le fêtent libre
il n'atteindra pas Kisangani
les arbres clairsemés
seulement la rivière Sankuru
où le rattrape la marionnette des belges
retour à Thysville pour la photographie de son humiliation.

Mais la peur de sa voix qui peut encore
hâte son expédition vers Lubumbashi
la riche province du Katanga
où d'autres avides marionnettes
le battent tout le soir enivrées
avant de tirer à bout portant.

Le soleil se leva à 5h50 se coucha à 18h45.

Tu as écrit je serai tué par un noir armé par un blanc.

À l'aube ton bras pointe tes doigts dans l'air
il faut te déplacer forger une version crédible
de ta mort je dois me souvenir
que tu ne t'es pas enfui mais en morceaux
découpé dissous dans un tonneau d'acide.

Rosa 1913 a décrit le projet des agents de la terreur
— que sans cesse le marché s'agrandisse
s'emparer de nouveaux territoires
de leurs trésors
leurs forces de travail
que soit ruinée
la propriété collective
détruite
toute autre forme économique.

Tuée à bout portant son cadavre disparut en janvier 1919.

AUTRES VERSIONS NON SOUS-TITRÉES

J'arme l'un plus docile
contre l'autre fomente
la sécession
de la région convoitée

ou

j'arme les deux camps
entretue et commente
la sauvagerie
de ceux que je manipule

ou

j'aide à pacifier la région au napalm
puis villages par maisons par têtes
déverse chaque soir en tas
les têtes des rebelles sur la place.

je continue

j'arme l'un que je monte
contre l'autre puis
me retourne
inverse mes alliances

ou

je mets en scène l'exécution
de celui que je ne peux avoir que mort
pour que le lendemain commence
la première extraction de

ou

j'organise la pénurie cache
les vivres que mangent
les rats
pour que se tournent vers moi
ceux qui me résistent

simple

je commandite l'assassinat
de ceux dont la parole
trop puissante freine
l'accès à ce que je me réserve

et

je continue de dévaster l'espace autour de moi.

Il peut
sans que les voix larmes ou lois ne l'entravent
déplacer la terre qu'il convoite plus fertile
de l'autre côté replanter
les arbres fruitiers qu'il arrache
et revendre le raisin
à celui dont il a réquisitionné la vigne
dans le champ allumer le feu
tirer sur qui vient pour l'éteindre.

Il peut indistinctement
boucler bloquer dépouiller
couler du béton dans le puits
acculer
précisément fragmenter
séparer isoler

avec des centaines de bulldozers simultanément

il peut résolument
déplacer les lignes de plusieurs kilomètres

dérouler de longues lames effilées sur les pointillés de sa carte.

Il peut déplacer l'horizon dans le mur
le soleil barbelé dans le fossé
séparer l'eau de l'olivier
pieds et mains de la terre
la terre du puits
de la maison
de l'olivier
et l'olivier de son ombre

avec des centaines de bulldozers simultanément

arracher l'ombre des oliviers
jusqu'à ôter la possibilité de respirer
sans l'ombre l'olivier ni l'eau
entre le fossé et le mur.

[...]

Je peux courir sans jamais déplacer une ligne

balancer les bras au rythme
de mon pas je peux
virevolter
passer devant toi sans te voir
te voir sans te prendre dans mes bras
les bras sont plus ou moins longs
les miens ne peuvent ni t'enlacer ni étrangler.

Depuis son ranch avec l'aide de dieu il peut
recruter pour ses missions les boys
qui jouent à la guerre et gagnent
sur le site d'america's army
pour accomplir ce que dieu
lui a dit mentir
pour envahir
se souvient-il où

il peut laver en musique
les cerveaux de satan
avec Britney Spears et Bruce Springsteen

exacerber le différent
de l'autre à mort nous priver
il peut.

[...]

Je peux fredonner la conclusion la signature d'un traité
pour disposer d'une cour contre les crimes majeurs
génocide crime contre l'humanité de guerre
en tous genres
ne signent ni
ni nini ni
ni l'utilisation de l'arme nucléaire ni la chimique ni
aucun des crimes connus ni
nani neny nanère
je m'engage article 111 bis à poursuivre
celui qui violerait la
lali
sachant que si
sachant que là
si je viole la
hum
si je viole sachant que si
si je viole je pourrais hum
je pourrais me soustraire je m'engage
article 111 bis à me soustraire provisoirement
si je viole hum la lali lala
je me soustrais imprimeffacc
en une seule figure j'avance et me retire.

Les combats ont repris sur plusieurs pages en Tchétchénie
avec le printemps la tactique change
les feuilles les fleurs chaque buisson tire
les soldats restent en ville les maisons
la nuit font moins peur que les montagnes.

À la vodka Vlad l'empaleur peut nourrir les soldats
plus chères que les pommes de terre les bouteilles
économisent la peur et les soins psychiatriques
saouls on ne se souvient pas de tout ce qu'on fait.

Il peut dire les terroristes sont des hommes entre 25 et 40 ans
au visage fraîchement rasé
musulmans
avec des signes indirects de ports d'armes
l'ordre est de les poursuivre jusque
dans les chiottes
les étrangler jusque la racine.

— Mais nous lui ferons des gosses jusque
dans les chiottes
les femmes des montagnes
ne chantent pas le refrain des filles télévisées
qui veulent un homme comme Poutine.

Je ne me souviens pas où est la Tchétchénie
sur les cartes c'est en bas à cause de la Russie qui est en haut
à l'est la Caspienne d'où vient le pétrole sur la carte coule
dans la plaine au beau milieu en plein cœur
une ligne de pétrole Bakou-Novorossisk
avec des robinets clandestins tout le long
alimentent le trafic de tous les combattants
mais le boucher dans sa tenue de plombier
ferme les robinets ouvre une route par le Daghestan.

Nous sommes entrés en Tchétchénie pourchasser les terroristes
c'était pendant l'hiver au début de septembre
c'était à Alkham-kala
l'ordre était de poursuivre les terroristes jusque
de les étrangler jusque
la canaille les terroristes
sont des hommes entre 25 et 40 ans
au visage fraîchement rasé
c'était pendant l'hiver au début de janvier dans le village de Daï
c'était pendant l'hiver dans le village de Nokhtchi-Keloï
c'était le 11 janvier 2002 dans le district de Chatoï
l'ordre était que
l'ordre était de
jusque.

Je ne me souviens pas si je dois les poursuivre jusque
saoul on peut ne pas se souvenir de tout ce qu'on fait
des choses qu'on n'oserait même pas
imaginer
je ne décris pas les images
je ne me souviens pas pourquoi
je caresse ce collier d'oreilles
coupées autour de mon cou.

Je demande une enquête sur ces atrocités.

Prise d'une pudeur diplomatique je le ménage
ne le brusque pas
mais désapprouve formellement
j'annonce des mesures l'une
mesure
le gris de ses yeux en noir et blanc
sa courtoisie la ressemblance de sa démarche
avec celle d'Alain Delon dans un film de Melville
qui lui mettrait un chapeau en plus de son imperméable
et le jour de son anniversaire ferait assassiner Anna.

Les phrases de la Politovskaïa ne le dérangeaient pas
il l'a dit les mots d'Anna étaient insignifiants
ne changeraient rien à sa détermination

lettres mortes.

[...]

Je peux rêver Judith
une main dans ses cheveux l'enlacer je
l'encule avec les bouteilles de vodka
Judith viole Holopherne
nous le poursuivrons jusque
lui couperons la tête
d'abord l'oreille deux
je veux un collier de ses oreilles orteils
et doigts cuisiner le reste à la boïviki.

AVRIL-JUIN 1994

(avril)

Qu'a-t-elle donc cette journée elle est mince blanche brumeuse ?

À mains nues dans la vapeur de l'alcool
des armes qui ne font pas de bruit
blanches

la terre a changé de couleur
le fleuve rougi
limon osseux
et sanie des jours indistincts
seulement les cris de la traque dans les marais.

(juin)

Éviter le regard des orbites
recoudre
les crânes sans squelette
sur des visages
ma langue dans leurs yeux.

(avril-juin)

Il fallait ne plus rien faire d'autre
le matin se partager les tâches
aller en chasse par affinité
garder un rythme satisfaisant
chanter pour marcher
invoquer les bêtes
les mots de la chanson
tu batsemba tsembe
itsembatsemba
mba
son rythme effréné
106.FM n'épargnez ni
ni
ni non plus
les inyenzi dans leurs oreilles aussi
le rythme de la chanson sur leurs lèvres
oreilles crânes et nez coupés
et le soir faire de l'amitié raconter
combien on en a coupés
boire beaucoup
s'habituer à la lâcheté
avoir tué ne pas avoir assez coupé.

Il me faut ce massacre
dans cette mise en scène précisément
pour intervenir je promets
une riposte éclatante
une promesse aveuglante

avant de battre en retraite
l'ordre était de
et je me retire en bon ordre.

INCARNAT

Tu l'épargnes quelques jours pour coucher avec elle
tu la trouves belle
je t'ai enseigné la différence le nombre
de doigts qui entrent dans le nez
leurs femmes sont plus élancées
la tienne ne veut plus coucher avec toi
animal à force de chasser des jours durant
dans les marais je couche avec toi.

Elle ne peut pas inventer de mot pour viol

seulement kurungora épouser
bangiyeho monter sur toi
parfois elle ose gusumbana
un mot sale pour faire l'amour

c'est à travers elle qu'ils ont souillé la famille.

Tais-toi
tu les as laissés nous souiller
bawugirije tu es celle qui dit n'importe quoi.

D'ailleurs comment as-tu survécu ?

Les sexes tout près empêchent de voir le paysage
lentement contaminent tout
autour d'elles sentait le sperme
meurtries rouges et bleus
chaque coup de queue coupe
la langue du sexe
des violettes mutilées
pour qu'elles ne repoussent jamais.

L'AFRIQUE EST UN APLAT

Sur la terre entièrement dévorée la différence
des consonnes à peine
distingue
On O / O O
O I OI / I
E IA
A /
A E OUn
les unes chantantes dans les autres
c'est entre elles que sauvagement on dit

indistinctes dans la brume de la terre loin d'ici

l'Afrique est un aplat

j'ai peur de tu

brillent seulement jusqu'ici les noms précieux des gisements
sur lesquels il ne s'agit pas de perdre la main.

Au cœur des ténèbres
plusieurs versions mais une seule carte
autour des gisements gisent les corps
une couche de tantale
une couche de cadavres
une couche de cobalt
une couche de disparus
jusqu'à ce que surgissent
les diamants de Mbuji Mayi
Tshibu le cuivre du Katanga
le coltan de Bunia
l'or de l'Ituri le pétrole
au large de Rio del Rey
le pétrole du Cabinda
Tombwa Lândena
les phosphates du Togo
d'Aveta jusque Dagbati
le niobium de Lueshe
le béryllium du Burundi
le tungstène du Rwanda
...
la liste n'est pas à jour.

Sur les nus décharnés debout dans le grenier de l'Afrique

L a r g u e r
n
o
s u f f i s a m e n t d' a r m e s
u
r r
i
t
u
r
e

sur les squelettes dans toutes les positions

Parée dans les coussins du palais je caresse
les cuisses du père puis du fils
garde l'œil sur les frères
et je danse obscène
pour les marionnettes
que j'ai installées cruelles
à la place de ceux dont les voix
les mots conduisaient rebelles
on ne pouvait pas les laisser nous
barrer l'accès à tout ce qui brille
je danse pour toutes les marionnettes
qui ont assassiné pour moi
et caresse de l'œil leurs cuisses l'entre
qu'elles ne cessent de me séduire
qu'elles me couvrent de bijoux
de tous les bijoux du cœur des ténèbres.

LETTRES MORTES

« la tragédie de l'individu qui s'adresse à la foule et qui sent que chaque parole, au moment même où elle sort de sa bouche, se fige, perd toute finesse, et se mue en caricature dans les têtes des auditeurs. »
Rosa 5 mars 1917

Je ne me souviens pas de leurs noms chacun
a voulu quelque chose
qu'il a su
terriblement
sans plus d'autre courage

le mouvement de l'air quand ils bougeaient
je ne sais pas combien de morts leurs mouvements
mais chacun quand il bougeait espérait
que l'air soufflerait ceux
qui empêchent l'air
de souffler sinon.

— Les mots étaient devenus sans effet dans un monde sourd.

Ulrike le monde est aussi devenu muet
les mots toujours désarmés
les phrases mouillées.

Je ferme les yeux

ce qu'il reste des faits

me regardes te voir yeux

fermés sans bouger ni récit

des faits accomplis yeux fermés

sans plus pouvoir nous parler ni regarder

sans que nous puissions non plus y échapper.

Combien sont-ils à se regarder dans les yeux
voir ce qu'ils font ensemble ?

LE PRINTEMPS DE ROSA

— Votre ordre est bâti sur du sable
dès demain pour votre plus grand effroi
la révolution se lèvera
c'est la voix de Rosa
qui jamais ne se tut
et qu'il fallût abattre
wanted Rosa
son visage placardé dans les rues de Berlin
après cinq années de prison
seule à écrire nous dans révolution
née l'année de la commune
assassinée le 15 janvier 1919
dans une voiture à bout portant
cette juive hystérique
réapparue le 31 mai dans le Landwehrkanal.

— Savez-vous que le printemps commence en janvier ?

Le printemps de Rosa en 1919 dura du 15 janvier au 31 mai.

Quelle mésange étais-tu Rosa ?

Celle dont tu voulais le chant gravé sur ta tombe : tsi tsi bé.

La mésange bleue qui revint une fois au cours du mois de mai 1916 te saluer vite en souvenir de vos longues conversations d'hiver ?

Rosa récite « Ich war, ich bin, ich werde »

Mais de révolution ne reste que les lettres du mot qu'il faut enfouir

vouloir volute envol
vœu violé
nié
rêve troué
volé
loin révolu
nuit
ni étoile ni
évolution
ni loi ni lien
ni toi

pour notre plus grand effroi.

du même auteur

Double Change Archive filmée de poésie 2005-2006, Les presses du réel, 2008.
Abstractions façonnées, avec Thierry Thoubert, Processusbleu éditions, 2007.
Chromo, éd. Fourbis, 1997.

du même éditeur

collection poésie contemporaine (dernières parutions)

- Pierre Le Pillouër, *ajouts contre jour*, 2008.
- Ryoko Sekiguchi, *Études vapeur*, suivi de *Série Grenade*, 2008.
- Didier Arnaudet, *Les périphéries du large*, 2008.
- Claude Chambard, *le chemin vers la cabane*, 2008.
- Jérôme Mauche, *le placard en flammes*, 2009.
- Frank Smith, *dans Los Angeles*, 2009.
- Sabine Macher, *Deux coussins pour Norbert*, 2009.
- F. van Dixhoorn, *Séries*, traduit du néerlandais par K. Andringa, 2009.

collection sonore

- *Hervé Guibert, Lecture et entretien* avec Jean-Marie Planes, 1 CD-Audio : 74 mn, 2004.
- Didier Arnaudet et Jacques Perconte, *À surveiller de près, à punir parfois*, 1 CD-Audio : 41 mn, 2005.
- Marcelin Pleynet, *La peinture contemporaine en question, conférence au capc de Bordeaux en 1979* (introduction de Richard Leeman / INHA), 2 CD-Audio : 102 mn, 2007.
- Christian Prigent, *naufrage du titanic*, 1 CD-Audio : 40 mn, 2008.
- Patrick Bouvet et Eddie Ladoire, *recherche+corps*, 1 CD-Audio : 40 mn, 2008.
- Richard Martel, *gymnastiques d'étendues*, 1 CD-Audio : 40 mn, 2009.
- Valère Novarina, *Journal du drame*, lecture, 1 CD-Audio : 55 mn, 2009.

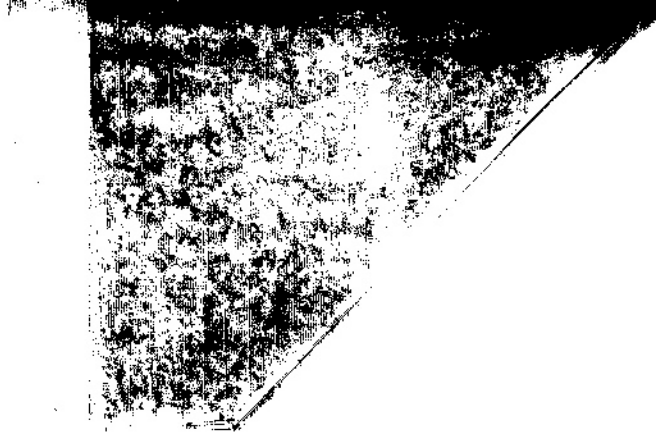
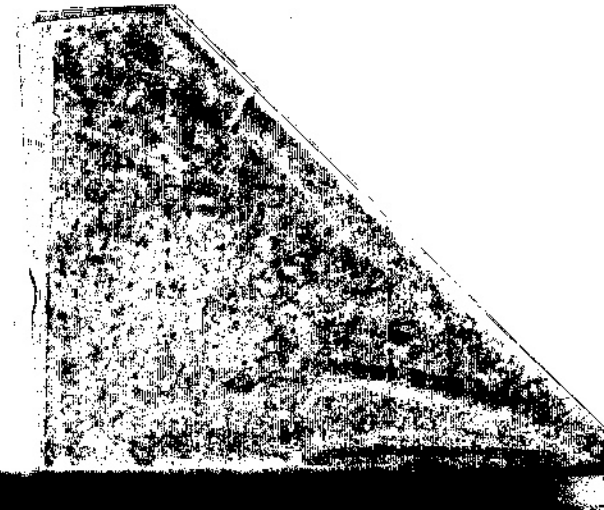
collection art contemporain

- *L'Affiche revue murale de poésie* [10 ans de cr… 2000.
- *Les affiches ne meurent jamais* [14 affiches québécoises], catalogue collectif, 2003.
- Pierre Mabille, *Toujours jamais pareil*, 2005
- Jean Suquet, *Pierre Vive*, 2006.
- Brigitte Palaggi, *Parmi d'autres possibles*, …
- Bernard Heidsieck, *Djerassi*, 2009.

Le bleu du ciel
BP 38 33 230 Coutras
tél. 05 57 48 09 04
fax : 05 57 48 39 43
bleuduciel@wanadoo.fr
http://editionlebleuduciel.free.fr

LE BLEU DU CIEL

Directeur de publication : Didier Vergnaud
Suivi d'édition : Nathalie André.
Impression : BLF Le Haillan / France.

© Le bleu du ciel / Oscarine Bosquet / juin 20…

Le bleu du ciel reçoit le soutien de … Aquitaine, du Conseil régional d'Aquita… Conseil général de la Gironde,pour l'ense… ses activités de promotion de l'écrit conte…